

LA CREATION NEOLOGIQUE DANS LE DOMAINE DES FINANCES.
ETUDE DE CAS COMPARATIVE A PARTIR DE LA PRESSE ROUMAINE ET
FRANÇAISE.

**MARIA-ANTOANETA LORENTZ
DELIANA VASILIU**

Résumé

La création de terminologies nouvelles répond partout et toujours à l'évolution des réalités et des besoins. Notre hypothèse est que les différents procédés utilisés pour créer les néologismes - néonymes véhiculés par le discours de spécialité que nous ciblons ici ne parlent pas que de besoins linguistiques.

En ce sens et à partir de notre échantillon, nous proposons dans notre analyse un face à face des procédés de création néologique privilégiés ces derniers temps par l'une, l'autre ou les deux langues-cultures envisagées, tout comme leurs spécificités par rapport aux anglicismes du domaine. Par ailleurs, l'étude comparative réalisée à partir de l'analyse d'un corpus de textes véhiculés par la presse généraliste et spécialisée nous permet de mettre à jour les possibles différences entre les usages spécialisé et commun de la terminologie en question.

1. Préalables

Revisiter la création néologique à travers une étude de cas comparative et à partir de la presse roumaine et française dans notre cas trouve ses motivations, justifications et possible utilité dans une série de facteurs dont nous entendons cibler notamment la situation géolinguistique et sociolinguistique des deux langues en présence et en action dans le monde actuel des finances.

En premier lieu, il faut dire que le choix de regarder de plus près la terminologie financière et la place que la néologie y occupe part d'une évidence : la refonte sans précédent qu'est en train de vivre le domaine en question en ce début du XXI^e siècle lorsque les nouvelles réalités ne cessent de créer à une vitesse fabuleuse de nouveaux

besoins terminologiques. En ce sens, le thème de la « stabilité financière » - sur lequel se penche notre analyse en tant que problème à l'ordre du jour en Europe, par conséquent aussi bien en France qu'en Roumanie - et sa terminologie néolatine face au « tout anglais » sont à notre sens de nature à éclairer davantage le phénomène de la néologie et en même temps les retombées actuelles et à venir de la présence/absence de politique linguistique nationale.

Ensuite, comme il s'agit principalement du discours de vulgarisation des finances en français et en roumain en tant que terminologies spécialisées néolatines, le face à face de deux langues permettra sûrement, comme se l'accordent la plupart des terminologues, de faire mieux ressortir certaines particularités souvent invisibles dans la recherche unilingue.

Un autre avantage de notre cas de figure vient de ce que notre étude se penche sur deux langues qui, par-delà leur histoire commune, ont des parcours et statuts distincts : d'un côté, le français, longtemps langue-culture réservoir de terminologies innovantes en rapport avec les innovations domaniales des époques et, aujourd'hui encore, langue européenne de rédaction et communication prioritaire et, de l'autre, le roumain en tant que l'une des langues européennes à faible diffusion (LFD).

En dernier lieu, et cela enrichira sans doute notre tableau, précisons qu'il s'agira en fait d'un double face à face. Car, par-delà et à travers les deux langues en présence et autant que peut se faire à partir de notre échantillon, nous entendons aussi tirer quelques conclusions comparatives, ne fussent que provisoires, sur les procédés néologiques à l'œuvre dans l'idiolecte des médias face aux terminologies du même domaine présentes, d'une part, dans le discours des spécialistes et, de l'autre, dans l'usage courant.

À partir de ces multiples regards entrecroisés, la visée de notre étude comparative s'avère elle aussi multiple et facilement décelable. Nous escomptons par conséquent pouvoir apporter quelques éléments de réponse supplémentaires à trois des plus fréquentes questions qui contrarient ces derniers temps une bonne partie de la recherche en terminologie et langages spécialisés. Car, il est du domaine de l'évidence, nous vivons à un rythme et à une époque où la mondialisation et les nouvelles technologies de l'information et de la communication du savoir rendent plus urgentes que jamais des prises de conscience et décisions conséquentes en cette matière aussi.

En effet, pour certains groupes de langues, notamment les langues néolatines, une première question qui se pose depuis un certain temps porte sur la place et l'avenir non pas en premier lieu des néologismes de la langue générale, mais des néonymes, c'est-à-dire des néologismes spécialisés face à la circulation impétueuse des néologismes spécialisés anglo-saxons dont le poids dans les technocetes des langues romanes inquiète souvent et requiert périodiquement une analyse lucide. Et ce n'est pas principalement en tant que point d'honneur ou d'orgueil, comme on se plaît souvent à le laisser entendre, mais à des fins beaucoup plus pragmatiques, dont une certaine hygiène obligatoire des langues-cultures. Puisque l'on assiste beaucoup trop souvent pour les langues que nous ciblons ici, comme on l'a déjà signalé, à « un recours inopportun à l'emprunt linguistique, ou alors une création néologique désordonnée qui ne respecte pas toujours les structures des langues et dont les résultats sont diffusés au détriment d'une harmonisation qui serait souhaitable »¹. Ce qui ne tarde pas à soulever la deuxième question dont nous voulons parler ici, à savoir l'urgence à identifier et décrire les matrices spécifiques de création néologique du/des domaine(s) le(s) plus sensible(s) à chaque moment. Car, outre l'intérêt à « démystifier la néologie comme phénomène linguistique normal de création lexicale »², une telle entreprise – et nous avons par-là l'opportunité d'approfondir la troisième question - porterait ses fruits dans la compréhension des perspectives de ce que l'on appelle « la banalisation », c'est-à-dire le parcours de plus en plus accéléré du discours spécialisé, à travers les discours des médias, vers le discours quotidien. En effet, comme on ne le sait que trop bien: « les termes naissent dans les textes hautement spécialisés ou officiels. Les divulgateurs (presse écrite et presse orale) se chargent de les diffuser, jusqu'au processus de totale banalisation »³.

¹ J.-L. Rousseau, Fiche de projet. *Guide sur la création néologique dans les langues romanes*. Projet présenté au Comité de REALITER, mai 2012, <http://www.realiter.net/wp-content/uploads/2013/06/ANNEXE-12.pdf> – consulté le 10 octobre 2013

² J.-L. Rousseau, Fiche de projet. *Guide sur la création néologique dans les langues romanes*. Projet présenté au Comité de REALITER, mai 2012, <http://www.realiter.net/wp-content/uploads/2013/06/ANNEXE-12.pdf> - consulté le 10 octobre 2013

³ I. Desmet, Isabel, *Evolutions théoriques et méthodologiques dans la recherche en néologie scientifique et technique*, 2007, <http://neologismeetlangagedepresse.blogspot.ro/2007/11/volutions-thoriques-et-mthodologiques.html> - consulté le 11 février 2014

Et pour clore la présentation de ce très complexe cadre particulier de notre étude, un dernier mot sur nos attentes en matière d'enseignements que ce double face à face est censé nous fournir. L'analyse comparative des différents procédés utilisés pour créer les néonymes véhiculés par les médias français et roumains dans la communication-divulgaration des discours actuels sur la « stabilité financière » nous permettra d'en inférer des hypothèses plus générales sur l'avenir et le devenir des discours spécialisés dans les deux langues.

2. Corpus et méthode

Afin de constituer un corpus fiable et productif en rapport avec le cadre et les objectifs proposés, notamment l'identification des procédés de création néologique à l'œuvre dans différents types de textes de divulgation du discours financier, nous avons commencé par une sélection d'articles (de longueurs comparables, à savoir d'environ 480 mots) parus dans la période 2012-2013 dans des journaux et magazines roumains et français pour les trois catégories suivantes : presse généraliste (PG), presse spécialisée (PS) et presse en ligne (PL), à chaque fois un texte par catégorie. Pour le corpus roumain, nous nous sommes arrêtées aux médias suivants : *Gândul* – journal généraliste, 22 – hebdomadaire indépendant d'analyse politique et actualité culturelle, *Ziarul financiar* – journal spécialisé, *Capital* – revue spécialisée, *Economistul* – journal spécialisé en ligne. Pour le corpus français, notre choix s'est porté sur des catégories de presse comparable : *Le Monde* – quotidien français dit « de référence », *Capital* – magazine de presse économique et de société, *Problèmes économiques* – « le meilleur de la presse et des revues pour suivre l'actualité » et une *Plateforme en ligne*.

Comme à l'accoutumée, l'identification des néologismes - néonymes proprement dits dans les textes choisis s'est faite en suivant les critères connus : domaniaux (la stabilité financière), diachronique et lexicographique (mot ou syntagme récent et ressenti comme tel, non inclus dans les dictionnaires) et sociolinguistique (occurrences fréquentes).

Il convient de préciser aussi que, faute d'accès à un système de Traitement Automatique des Langues (TAL), la constitution de notre corpus de suivi, à savoir de nos corpus comparables, et l'extraction des termes sur la « stabilité financière » se sont

appuyées sur des procédures plutôt sémi-automatiques. En fait nous avons effectué un tri manuel en essayant de dresser un corpus équilibré qui puisse permettre une exploration pertinente du phénomène qui fait l'objet de cette étude.

Notre démarche comparative déclarée comporte deux volets. D'une part, une visée quantitative qui nous amènera à comparer en pourcentage la densité néologique dans les textes du domaine sur plusieurs paliers : presse roumaine/presse française, presse généraliste/presse spécialisée (en roumain VS en français), presse généraliste en roumain /en français et presse spécialisée en roumain/en français. Et, d'autre part, l'identification du procédé utilisé pour chaque occurrence identifiée (procédé interne – PI, ou procédé externe – PE) permettra de mettre en balance comparativement le poids des procédés utilisés. Assis sur la collecte d'exemples en contexte, ce deuxième volet de l'analyse est de nature à ouvrir vers des commentaires profitables sur le degré (élevé/faible) d'intégration des néologismes - néonymes en question, tout comme sur la présence /absence de politique néologique des médias respectifs.

3. Analyse

La constitution des deux corpus comparables en roumain et en français, selon la méthodologie ci-dessus décrite, nous a permis de dégager, dans un premier temps, un inventaire d'environ 60 termes qui pourraient s'inscrire comme néologismes ou néonymes appartenant au sous domaine de la « stabilité financière ». Un deuxième tri, visant à assurer un corpus de suivi cohérent pour établir des correspondances aléatoires dans les deux langues, nous a conduits à établir un échantillon d'environ 20 termes pour chaque langue. Ainsi nous avons essayé d'observer dans quelle mesure les néologismes - néonymes qui apparaissent dans les discours actuels sur la « stabilité financière » se retrouvent dans cet échantillon aléatoire de textes de presse dans les deux langues en présence et par la suite de comparer les procédés utilisés par ces deux langues. Étant donné que le calcul des fréquences est au cœur du traitement et de l'analyse des données, cette comparaison nous a permis de relever le poids des procédés utilisés (par ordre de fréquence : très fréquent ... rare), à savoir procédés internes (PI), y inclus la siglaison et

la troncation et procédés externes (PE) – emprunt, anglicisme, calque - et par la suite de formuler les hypothèses qui se dégagent des régularités identifiées.

Nous avons retenu pour cette étude deux échantillons de corpus sur lesquels nous fondons notre analyse. Le premier échantillon, représentant des corpus roumain et français, relativement homogènes du point de vue du genre et du degré de spécialisation, contient environ 20 termes pour chaque langue. Pour ces termes nous avons identifié les procédés utilisés dans chaque langue (1). Le deuxième échantillon met en évidence quelques correspondances aléatoires entre une dizaine de termes contenus dans ces deux corpus (2). Nous avons également corroboré ces échantillonnages avec le comptage détaillé poursuivi au niveau de chaque texte retenu (3).

Les résultats de ces trois repérages se présentent comme suit :

(1) Premier échantillonnage : identification du procédé néologique utilisé par chaque langue (PI, PE)

A. Corpus roumain

	Procédé utilisé
■ <i>transparentizarea</i> sectorului bancar	PI
■ <i>politica macroprudențială</i>	PE
■ <i>stabilitate financiară</i>	PE
■ sistem de <i>buffere financiare</i>	PE
■ [nerostogolirea a jumătate din pozițiile de] <i>swap valutar</i> [ale băncilor]	PE
■ pact de <i>guvernanță</i> [pentru toată zona euro]	PE
■ <i>colateral/ colateralul</i> eligibil	PE
■ <i>bondurile</i> emise în lei	PE
■ <i>excedent</i> bugetar	PE
■ [SUA aproape de] <i>default</i> ; [a intra în] <i>default</i>	PE
■ [un] <i>depozitar</i> [fără depozit]	PI
■ [creștere sustenabilă , astfel încât să nu mai aibă nevoie de] “ <i>quantitative easing</i> ” – programul “ <i>quantitative easing</i> ” [arată un mare eșec] // relaxare cantitativă	PE
■ [la fel de] “ <i>junkie</i> ” sunt și piețele emergente	PE
■ [se pregătește primul] <i>IPO</i> (ofertă inițială publică) – Prețul din <i>IPO</i> este bun	PE
■ investitori de <i>retail</i>	PE
■ data <i>ex-dividend</i>	PE
■ instituție financiară // instituții de creditare <i>de importanță sistemică</i>	PE
■ societăți de tipul ‘ <i>special purpose vehicle</i> ’	PE
■ [am informat] <i>troika</i> – <i>troika</i> creditorilor a fost de acord cu reducerea taxelor – <i>troika</i> UE-BCE-FMI	PE
■ Comitetul de Stabilitate Financiară (<i>FSB</i>)	PI
■ Mecanismul European de Stabilitate (<i>MES</i>)	PI
■ Fondul European de Stabilitate Financiară (<i>FESF</i>)	PI

B. Corpus français

Procédé utilisé

■ projet « <i>BEPS</i> » : Base erosion and profit shifting	PE
■ <i>blacklister</i> les pays, l'absence de « <i>blacklist</i> »	PE
■ [des] <i>project bonds</i>	PE
■ politique d'" <i>assouplissement quantitatif</i> " (<i>quantitative easing, QE</i>).	PE
■ ce mouvement de <i>réduction progressive</i> (" <i>tapering</i> " en anglais)	PE
■ [la crédibilité] des <i>stress tests bancaires</i>	PE
■ [la création] d'une <i>bad bank</i> – une <i>banque de défaisance</i>	PI
[la création de la] <i>structure de défaisance</i>	
■ <i>comptes publics</i>	PI
■ le <i>FESF</i> [Fonds européen de stabilité financière]	PI
■ <i>mutualisation des dettes</i>	PI
■ <i>stabilité financière mondiale</i>	PI
■ <i>la Fed</i>	PI
■ <i>sociétés écran</i>	PI
■ <i>transferts artificiels de profits</i>	PI
■ le principe // la doctrine // risque <i>TBTF</i> – « <i>too big to fall</i> »	PI
■ <i>innovations financières</i> (<i>titrisation des créances</i> , produits dérivés)	PI
■ un dispositif « <i>anti crise systémique</i> »	PI

(2) Deuxième échantillonnage : correspondances aléatoires

Le premier repérage nous a permis de poursuivre notre analyse en vue d'identifier les correspondances aléatoires entre les deux corpus ainsi établis. Le tableau ci-dessous illustre ce face à face roumain-français.

	Roumain	Français
1	<i>stabilitate financiară</i>	<i>stabilité financière</i>
2	<i>bondurile emise în lei</i>	des <i>project bonds</i>
3	[creștere sustenabilă , astfel încât să nu mai aibă nevoie de] " <i>quantitative easing</i> " - programul " <i>quantitative easing</i> " [arată un mare eșec] // <i>relaxare cantitativă</i>	politique d'" <i>assouplissement quantitatif</i> " (<i>quantitative easing, QE</i>)
4	<i>teste de stres</i>	[la crédibilité] des <i>stress tests bancaires</i>
5	<i>bancă de rebuturi</i>	[la création] d'une <i>bad bank</i> – une <i>banque de défaisance</i> // <i>structure de défaisance</i>
6	<i>erodarea bazei impozabile și transferul profiturilor (BEPS)</i> - <i>planul de acțiune BEPS</i>	projet « <i>BEPS</i> » : <i>Base erosion and profit shifting</i>
7	<i>Fed</i> [calmează ...] <i>anunțul Fed</i>	<i>la Fed</i>
8	Ei se cred « <i>too big to fall</i> »	le principe // la doctrine // risque <i>TBTF</i> – « <i>too big to fall</i> »
9	[Trecem] de la metoda <i>bail-out</i> la <i>bail-in</i> , devine un nou mod de a trata băncile cu probleme, de la <i>too big to fail</i> la <i>too big to save</i>	[en complément d'une] politique de <i>renflouement externe (bail-out)</i> , le CSF [Conseil de stabilité financière] conseille le <i>renflouement interne (bail-in)</i>

		[L'Europe s'est en effet donné l'objectif de ne plus faire appel à l'argent du contribuable - ou le moins possible - en adoptant] le principe du <i>bail-in</i> (<i>infliger des pertes aux créanciers</i>) plutôt que du <i>bail-out</i> (<i>sauvetage extérieur</i>).
10	<i>Fondul European de Stabilitate Financiară (FESF)</i>	<i>le Fonds européen de stabilité financière (FESF)</i>
11	instituție financiară // instituții de creditare de importanță sistemică	un dispositif «anti crise systémique»

(3) Le comptage de tous les néologismes - néonymes recensés dans les textes retenus de la PG et de la PS roumaines et françaises pour notre cas de figure, à savoir la « stabilité financière », nous permet d'avancer les résultats et les commentaires suivants :

Critères	Types de médias	Langue(s)	Pourcentages
1.	PG + PS (tous textes confondus)	FR vs RO	23,24% vs 38,55%
2.	PG vs PS	FR	22,40% vs 24,09%
3.	PG vs PS	RO	30,50% vs 46,60%
4.	PG	FR vs RO	22,40% vs 30,50%
5.	PS	FR vs RO	24,09% vs 46,60%

La collecte et le traitement de tous ces exemples en contexte font ressortir en premier lieu deux évidences. D'une part, les niveaux de densité néologique contenus dans les textes du domaine sur les paliers choisis pour les deux langues (PG+PS, PG vs PS) et d'autre part, le type de procédé de création néologique le plus utilisé pour chaque langue (PI ou PE). En effet, cette visée quantitative nous aide à avancer notre réflexion sur le degré d'intégration des néologismes - néonymes en question, tout comme sur la présence /absence de politique néologique des médias respectifs.

1. FR vs RO (tous textes confondus - PG + PS) : 23,24% vs 38,55%

Il est évident que le poids des néologismes - néonymes est plus important en roumain qu'en français, à savoir il y a une différence notable de 15% entre les deux langues. Cela soutient l'hypothèse selon laquelle une LFD, comme le roumain, ressent aujourd'hui plus que jamais un besoin accru de pouvoir remplir les « trous » en matière de terminologie spécialisée. En effet, dans cette « soif » de terminologie spécialisée, nous pourrions déceler une certaine préoccupation des journalistes roumains, qui d'ailleurs se manifeste d'emblée, pour initier leurs lecteurs aux questions qui préoccupent les grands

acteurs économiques du monde contemporain. A cet égard, le point de vue de R. Raus, exprimé dans une étude sur le lexique boursier, en italien⁴ dans son cas, prouve aussi sa validité pour ce qui est du roumain// : « le choix de l'anglicisme se fait pour « initier » le co-énonciateur aux termes anglais considérés comme [...] moyen de rattrapage économique outre que linguistique [...] ».

Quant aux procédés de création néologique, le roumain, pareillement à l'italien, et à la différence du français qui privilégie ses propres ressources néologiques, choisit d'adopter beaucoup de néologismes- néonymes// anglais. « Politique linguistique » pour dans le cas du français, « stratégie visant à intégrer le lecteur à un univers de valeurs différentes », ou « l'éthos qui concernerait la langue et l'image de prestige que celle-ci peut véhiculer »⁵, voilà autant d'arguments qui peuvent être invoqués pour rendre compte de la relation que les langues ci-dessus évoquées instaurent avec l'anglais.

Nous admettons que la PG qui véhicule des textes financiers facilite l'introduction et la circulation des néologismes - néonymes dans le langage courant, mais malheureusement certains anglicismes sont, dans la plupart de cas, mal/non adaptés ou restent opaques pour le grand public. En effet, la plupart des journalistes roumains attachent trop peu d'importance à l'adaptation des anglicismes ou à la création de néologismes - néonymes « transparents », ou encore à trouver des équivalents valables, se contentant plutôt de reprendre tels quels les termes de spécialités.

2. FR – PG vs PS : 22,40% vs 24,09%

Le poids des néologismes - néonymes est comparable dans la PG et la PS pour la langue française. Nous pouvons en déduire que le public généraliste français est relativement bien familiarisé avec la néologie financière (anglicismes) ou bien qu'il s'agit déjà d'un public en train de devenir bilingue.

3. RO – PG vs PS : 30,50% vs 46,60%

Dans les textes spécialisés (PS) en roumain, le poids des néologismes - néonymes est très important, avoisinant presque la moitié du texte, tandis que dans la PG est

⁴ R. Raus, « La terminologie des Bourses italienne et française : quelle relation à la langue anglaise? », In : *Langue, économie, entreprise. Le travail des mots*, Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2007, p. 320

⁵ R. Raus, « La terminologie des Bourses italienne et française : quelle relation à la langue anglaise ? », In : *Langue, économie, entreprise. Le travail des mots*, Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2007, pp. 315-329

n'enregistre qu'une densité beaucoup plus faible (d'environ 15%). Ce qui ne fait que conforter l'hypothèse d'un besoin réel de formation du public généraliste roumain.

4. *PG – FR vs RO : 22,40% vs 30,50%*

La différence raisonnable (8%) entre les deux langues doit être mise sur le compte d'un public généraliste français sensiblement plus expérimenté que le public généraliste roumain.

5. *PS – FR vs RO : 24,09% vs 46,60%*

La différence immense, avoisinant presque le double, peut être expliquée par le dynamisme du sous-domaine en question en Roumanie, le terme y étant presque toujours emprunté avec la réalité.

4. Conclusions préliminaires

Pour ce qui est de la néologie financière en roumain, de tout ce qui précède, il nous semble évident que:

- (a) la néologie (y compris financière) répond à un critère économique. En effet l'unité lexicale courte est préférée à la périphrase.
- (b) la présence massive des anglicismes dans le domaine répond à un double besoin: celui de l'économie et du prestige. En cas de doublets, l'utilisation simultanée des deux variantes se justifie soit par une fonction d'explication, soit par une fonction de familiarisation.
- (c) l'emprunt du terme et celui de la „réalité” se font simultanément; un phénomène similaire a été enregistré dans le cas de l'assimilation de l'Acquis communautaire.
- (d) le poids des calques est nettement supérieur en roumain par rapport au français
- (e) l'emprunt au français est plus fréquent. Les raisons d'un tel comportement sont l'adaptabilité due à la parenté des langues et l'existence d'une histoire d'emprunts longue et ancienne.

A partir de l'analyse de ce corpus sur la stabilité financière, deux questions resurgissent. Peut-on parler de l'existence de modèles de dérivation propres au domaine des finances? Quelle adaptation/intégration du terme emprunté au système de la langue d'adoption (du point de vue phonétique, graphique, grammatical)? On sait que,

d'habitude, les néonymes remplissent une fonction d'appel, surtout pour les spécialistes qui ont ainsi le sentiment d'appartenance à un groupe. Pourtant, pour ce qui est du public désireux de s'informer, leur présence dans les titres, par exemple, joue plutôt un rôle de rejet car il est du domaine de l'évidence que trop d'opacité rebute.

Tous ces constats soutiennent la nécessité de la mise en place urgente des mesures d'accompagnement à la création néologique pour réduire le « recours inopportun à l'emprunt linguistique »⁶ et le désordre qui s'est déjà instauré dans ce domaine. Nous soutenons par conséquent nous aussi l'idée de l'élaboration d'un « guide pratique destiné aux différents acteurs sociaux susceptibles de participer à la création et à la diffusion de néologismes » dans le but d'explorer « les modes de formation néologiques propres à certains domaines par l'analyse de corpus spécialisés en vue de faire une description plus complète des traditions dénominationnelles dans les divers domaines du savoir »⁷.

Par ailleurs, l'analyse de la présence des néologismes - néonymes dans la PG et la PS roumaine et française à partir de notre modeste échantillon nous a permis de voir comment les deux langues s'approprient le véritable jargon financier - anglais de souche - en occurrence celui de la « stabilité financière ». Notre échantillon et notre analyse constituent une première et grossière ébauche qui confirme néanmoins les prises de position en vue d'une responsabilisation et d'une concertation aussi bien au niveau intralingual qu'au niveau interlingual de tous les acteurs sociaux impliqués, les acteurs de l'industrie langagière ayant un rôle fondamental dans la « diffusion des concepts spécialisés » et « surtout d'une certaine vision du monde, d'une certaine idéologie ». Nous aussi et pour notre cas de figure nous argumentons en faveur d'une approche fondée sur une « veille terminologique »⁸ concernant la création et la normalisation des termes au niveau international, que les acteurs de l'industrie langagière devront mettre en place, ne fût-ce qu'à long terme.

⁶ L.-J. Rousseau, Fiche de projet. *Guide sur la création néologique dans les langues romanes*. Projet présenté au Comité de REALITER, mai 2012, <http://www.realiter.net/wpcontent/uploads/2013/06/ANNEXE-12.pdf> – consulté le 10 octobre 2013

⁷ L.-J. Rousseau, Fiche de projet. *Guide sur la création néologique dans les langues romanes*. Projet présenté au Comité de REALITER, mai 2012, <http://www.realiter.net/wpcontent/uploads/2013/06/ANNEXE-12.pdf> - consulté le 10 octobre 2013

⁸ R. RAUS, *La terminologie multilingue. La traduction des termes de l'égalité H/F dans le discours international*, Bruxelles, De Boeck (collection "Traducto"), 2013, p.176. D'ailleurs, L.-J. Rousseau soutient une position similaire.

S'il s'agit d'avancer quelques hypothèses sur les raisons de la tendance enregistrée dans la PS et la PG concernant les rapports entre l'usage spécialisé et l'usage commun, tout comme les bénéfices et/ou les risques du comportement particulier de chaque langue prise en compte, il nous suffit de regarder dans notre échantillon les ressemblances et les différences entre la presse roumaine et la presse française concernant la création néologique dans le domaine des finances. En effet, si le roumain préfère plutôt les PE, le français favorise plutôt les PI. Une hypothèse à corroborer sans doute avec d'autres résultats. Concernant leur « politique » vis-à-vis de l'anglicisme, il est assez évident que le français fait recours aux procédés externes (emprunt et calque) pour les seuls anglicismes tandis que pour le roumain les procédés externes sont la règle. On pourrait par conséquent dire que journalistes français sont plutôt créateurs de terminologie spécialisée tandis que les journalistes roumains sont plutôt de simples transpositeurs de terminologie véhiculée par les spécialistes. Une hypothèse qui reste à valider par de plus amples analyses.

Tout bien pesé, il nous semble donc que, bien qu'on ne puisse guère tirer de conclusion définitive de toutes nos observations, la mise en place d'une certaine hygiène obligatoire des langues-cultures ne pourrait qu'aller dans le sens d'une plus grande responsabilisation des spécialistes de la langue d'aujourd'hui et de demain.

Bien que notre intervention se soit limitée à effleurer la problématique de la création néologique à partir d'un échantillon limité issu de textes des médias roumains et français généralistes et spécialisés, nous pensons que l'inventaire non exhaustif proposé pour cette analyse s'inscrit dans les préoccupations actuelles visant à « apprivoiser » les pratiques langagières des acteurs sociaux véhiculant la terminologie spécialisée et ouvre ainsi d'importantes possibilités nouvelles pour éclairer davantage le phénomène de la néologie et en même temps les retombées actuelles et à venir de la présence/absence de politique linguistique nationale.

Références bibliographiques

I. Desmet, *Evolutions théoriques et méthodologiques dans la recherche en néologie scientifique et technique*, 2007,
<http://neologismetlangagedepresse.blogspot.ro/2007/11/volutions-thoriques-et-mthodologiques.html> -
consulté le 11 décembre 2013

- R. Raus, *Lexique, phraséologie et structures en migration dans les offres d'emplois françaises, anglaises et italiennes*, **Synergie Italie** n° 4 – 2008, pp. 99-107, <http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Italie4/raus.pdf>, consulté le 15 janvier 2014
- R. Raus, *La terminologie multilingue*, Carnets de lecture n. 20, 21, 0, http://farum.it/lectures/ezine_articles.php?id=294, consulté le 17 novembre 2013
- R. Raus, 2007, « La terminologie des Bourses italienne et française : quelle relation à la langue anglaise? », In : *Langue, économie, entreprise. Le travail des mots*, Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, pp. 315-329.
- L.-J. Rousseau, Fiche de projet. *Guide sur la création néologique dans les langues romanes*. Projet présenté au Comité de REALITER, mai 2012, <http://www.realiter.net/wp-content/uploads/2013/06/ANNEXE-12.pdf> – consulté le 10 octobre 2013

Bibliographie du corpus

Corpus roumain

- Capital*, <http://www.capital.ro/>, consulté le 25 août 2013
- Economistul* nr. 42 (serie nouă), <http://www.economistul.ro/consolidarea-pactului-de-stabilitate-a4786/>, consulté le 30 septembre 2013
- Gândul* - <http://www.gandul.info/financiar/georgescu-bnr-romania-trebuie-sa-intareasca-legislatia-comerciala-fiscala-si-contabila-11422236>, consulté le 02 octobre 2013
- Ziarul financiar* - <http://www.zfcorporat.ro/banci-asigurari/bnr-ar-putea-intermedia-vanzari-de-active-de-la-bancile-cu-deficit-de-cash-la-cele-lichide-11419932>, consulté le 30 septembre 2013
- 22 – <http://www.revista22.ro/articol.php?id=12227>, consulté le 26 septembre 2013

Corpus français

- Capital*, <http://www.capital.fr/bourse/actualites/la-stabilite-financiere-mondiale-priorite-des-banques-centrales-866808>, consulté le 26 août 2013
- Le Monde*, http://www.lemonde.fr/politique/article/2012/06/29/francois-hollande-met-en-avant-son-role-dans-l-accord-europeen_1727270_823448.html, consulté le 27 septembre 2013
- Problèmes économiques*, no. 3039, 3053, 3061, 3064, 3069, 3071
- Plateforme Paradis Fiscaux et Judiciaires*, <http://www.stopparadisfiscaux.fr/que-font-les-etats/le-g20/article/evasion-fiscale-l-egoisme-du-g20>, consulté le 11 septembre 2013
- La Tribune*, <http://www.latribune.fr/actualites/economie/international/20130906trib000783639/lutte-contre-la-fraude-fiscale-les-pays-du-g20-tous-d-accord-pour-avancer-a-petits-pas.html>, consulté le 12 septembre 2013